

RACONTE !...

« La lumière est douce et le lit est bien chaud. Sa maman remonte la couverture et ouvre le livre. Il connaît l'histoire par cœur mais c'est si bon quand elle raconte ! ».

« J'avais 16 ans, 17 ans peut-être quand nous partions en camp itinérant vélo, pour des aventures qu'aujourd'hui nous ne pourrions imaginer. Et le soir, il y avait Xavier qui nous enchantait tous, garçons et filles, quand il nous racontait des histoires fabuleuses ».

« Tu le sais bien, si nous sommes encore ensemble, c'est à cause de ces soirées. On se disait peu mais nous étions tellement présents l'un à l'autre que chaque moment était le grand récit de notre amour ».

A chaque âge de la vie, il ya 1000 façons de raconter et de se raconter pour être vivant.

C'est le thème de ce nouveau numéro de Souffles.

RACONTER SES MOBILITÉS ET SES CROYANCES

Quand le moment et l'ambiance s'y prêtent, il arrive que l'on puisse raconter sans risque de jugement et d'indifférence. Et cet évènement laissera surtout des traces durables en soi et chez quelques autres. Mais qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce qu'un récit de vie ?

C'est d'abord tout un itinéraire qui apparaît à travers des évènements, des étapes, des ruptures et des reprises. Les mots employés ne racontent pas seulement des faits mais les mouvements de vie qui cherchent leur sens. L'individu, la société, la culture y font un étrange mélange. Ce que l'on croyait sûr et acquis devient fragile et aléatoire dans les paroles d'un récit de vie. Mais c'est le seul chemin par lequel on devient créatif, vrai et libre.

Dans un récit de vie, il y a de la mobilité psychique. On navigue d'une scène sociale à une autre mais celui ou celle qui raconte est toujours pris dans sa subjectivité. Les émotions, les silences, les phrases inachevées construisent une parole bien plus qu'un discours. Cette parole qui s'ébauche et se cherche signe une évolution à travers la trame complexe des évènements singuliers. On y découvre tout autant ce qui peut être refoulé, mais aussi cette nécessaire et illusoire image de soi qui se transforme à travers les différentes expériences de la vie. La personne qui se raconte indique très souvent les moments et les espaces transitionnels dont elle se sert pour poursuivre son chemin. C'est d'ailleurs de ce côté-là qu'on peut entendre la pertinence d'un itinéraire religieux. N'est-il qu'un effort désespéré pour retrouver une

plénitude à jamais perdue ? Se réduit-il à la quête infinie d'un idéal impossible à saisir ? Ou devient-il peu à peu un chemin de croissance et d'initiation qui assume du neuf et de l'imprévisible ? Il est toujours précieux de laisser ces questions ouvertes.

Dans ce contexte du récit de vie où l'on privilégie les mobilités et les croyances, on se souviendra que la personne ne cesse pas de parler des choses extérieures que pour exprimer sa subjectivité et pourtant, il s'agira de ne jamais confondre le psychique et le social.

Car aucune institution, aucune personne, si qualifiée soit-elle, ne peut prendre la place de celui ou de celle qui se raconte. Cette injonction radicale jamais acquise bien sûr permet tout de même de se garantir de toute position réductionniste et ouvre le champ immense et complexe des articulations entre le psychique et le social.

QUAND LES HÉROS BIBLIQUES SE RACONTENT

Les grands récits mettent en scène des héros : Abraham, Moïse, les prophètes et bien d'autres. Avec eux « le temps raconté est comme un pont jeté par-dessus la brèche que la spéculation ne cesse de creuser entre le temps phénoménologique et le temps cosmologique » (Temps et récit T.3 – Paul Ricœur p. 439).

Relisant les prophètes, on y voit que leur vie difficile n'est pas seulement un récit mais un signe. Ils sont tout entier témoin et acteur des événements de leur temps et visionnaire d'un avenir bien au-delà des apparences du moment.

Le prophète Amos avec sa liberté de parole et d'action devient un signe créateur pour chacun et pour le peuple : Il ouvre des brèches dans l'acquis et le convenu. Les récits à son propos sont aussi des brèches de sens pour le lecteur qui s'y risque.

« En racontant des récits... l'Israël biblique est devenu la communauté historique qui porte ce nom. Le rapport est circulaire : la communauté historique qui s'appelle le peuple juif a tiré son identité de la réception même des textes qu'elle a produits » (Temps et récit T.3 Paul Ricœur p. 445).

A travers le cycle de Jacob (Genèse 32 23-53), nous sommes au versant mythique des écrits bibliques. Le passage et le combat nocturne du Yabbok raconte un homme libre mais blessé. L'itinéraire singulier de Jacob est la figure du destin d'Israël. Il résonne aussi dans nos propres récits de vie.

La Bible est en définitive une collection extraordinaire de récits. Les héros bibliques qui s'offrent à notre lecture nous ouvrent des chemins de liberté. Ils apparaissent comme des aventuriers de la parole, des maîtres du désir pour ce combat toujours ouvert entre Dieu et l'homme. Les récits bibliques ne sont pas seulement des trésors culturels.

L'IMPOSSIBLE RÉCIT DE L'EXPÉRIENCE ANALYTIQUE

Certains, au début surtout, peuvent être très bavards sur leur expérience analytique. Ils font des envieux mais ils ennuient beaucoup d'autres ! Comment peut-on raconter l'intime sans les excès de l'exhibitionnisme et du voyeurisme ? Par ailleurs, nous connaissons toutes les critiques passées ou récentes de la psychanalyse et cela n'aide guère à une juste approche de cette expérience.

Serge Tisseron, à partir de son propre trajet analytique, s'est risqué à en raconter quelque chose. Partant de quelques faits qui ont marqué ses rencontres analytiques, il dessine peu à peu ce qui se raconte dans une analyse tant du côté du patient qu'il est à ce moment que du côté de l'analyste.

Dans ce qu'il nous livre, les images du psychanalyste froid et muet semblent d'un autre âge et pourtant, chacun des protagonistes de la rencontre reste à sa place dans une vraie relation asymétrique. Le compagnonnage qui s'instaure est une ouverture réciproque aux forces de l'inconscient qui sont au travail de part et d'autre. Les interprétations obligées déclinent au bénéfice d'un trajet qui laisse tout l'espace aux imprévus de la parole. On serait tenté de penser à la lecture de son ouvrage que la psychanalyse n'est plus ce qu'elle était !

Mais alors qu'est-ce qui se raconte dans un trajet analytique ?

La vie au ras de ce qu'elle est et de ce qu'elle devient. C'est finalement beaucoup quand il s'agit de nos amours, de nos violences, de nos refoulements, de nos épreuves et de nos angoisses, mais c'est si peu par rapport au chemin qu'il est encore possible de parcourir. Raconter dans l'expérience analytique est toujours une ouverture vers l'avenir et c'est beaucoup plus que remuer le passé pour s'y complaire ou s'en plaindre, même s'il y a là un passage nécessaire.

Raconter dans l'expérience analytique, c'est mettre du désir dans sa parole et qu'importe comme elle vient, c'est prendre corps avec soi au plus profond de son être et entrer dans cet immense travail d'humanisation qui n'est jamais achevé mais qui, un jour, a pu commencer.

Il est impossible de raconter son trajet analytique. On ne pourra en dire à l'occasion que quelques bribes et c'est ici la tentative heureuse de S. Tisseron. Au mieux pourra-t-on constater les effets de ce dire étrange et c'est quelquefois l'entourage qui s'en aperçoit, bien avant celui qui s'y est risqué lui-même, car il est déjà parti sur d'autres rives. Celui qui est vraiment entré dans « l'impossible récit analytique » ne peut s'en défaire.

UNE MÉTHODE ORIGINALE

Depuis plusieurs années et dans le cadre des stages de l'association, nous utilisons la « méthode élaborative » qui emprunte à bien des éléments dont nous venons de parler. Au-delà des aspects techniques et des ses repères théoriques, là encore, c'est le fait de « raconter » dans le cadre d'un petit groupe qui opère très souvent sa magie. La personne qui s'y risque s'y

découvre elle-même, plus libre et plus créative par rapport à des situations qui semblaient auparavant des impasses. Cette parole singulière de chacun, elle aussi libérée et inventive, ose aller plus loin que le convenu, elle ouvre des brèches dans le réel.

Peut-être penserez-vous que cet « art de dire de soi à d'autres » n'a rien d'extraordinaire par rapport à tous les moyens possibles que nous utilisons socialement pour communiquer, argumenter et convaincre. Cela est vrai d'une certaine manière. Mais ici, le moyen est simple et puissant. On y fabrique de la parole et de l'humain. C'est un projet accessible à beaucoup et pourtant subversif. Hors polémique et dans toute institution, quand quelqu'un s'éveille à sa parole propre, ce n'est jamais sans conséquences pour soi et quelques autres. C'est là tout le projet de cette « méthode élaborative ».

Alors, raconte, il en restera toujours quelque chose d'imprévisible !

Jean-Daniel HUBERT

Le vrai toujours
est ce qui nait
d'entre nous.

Et qui sans nous
ne serait pas.

Né d'entre nous
Selon le souffle
du pur échange

Le vrai toujours
est ce qui tremble
entre frayeur et appel

entre regard et silence

F. Cheng

On pourra lire par ailleurs

- « Travail du sujet » de Blaise Ollivier, le numéro spécial de Souffles pour mieux connaître la méthode élaborative ;
- « Temps et récit » T3 de Paul Ricœur – Ed. du Seuil pour une réflexion plus théorique ;
- « Psychanalyse empathique » de Serge Tisseron qui offre d'autres perspectives de l'aventure analytique à partir de sa propre expérience.